

Le GdI Barclay de Tolly, cdt les forces Russo-Prussiennes

*A son Excellence le FM Fürst von Schwarzenberg,
commandant en chef l'Armée de Bohême*

Wachau, le 17 octobre 1813 à la nuit tombée

Votre Excellence,

Je vous adresse mon rapport sur les combats livrés ce jour par les troupes russo-prussiennes que j'ai l'honneur de commander, mais je ne m'étendrai pas sur le détail des mouvements, ceux-ci s'étant déroulés sous les yeux de VE et de LL. MM. le Tsar de toutes les Russies, l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse.

Conformément au conseil de guerre de ce matin, je dirigeai le corps prussien du GL von Kleist sur Wachau et le corps russe du GdK comte Wittgenstein sur Liebertwolkwitz, lui précisant de border le bois de Gross Possnau à l'ouest afin de tendre la main au corps autrichien du GdK comte Klenau et de prévenir les éventuelles velléités des Français de nous tourner par les bois comme ils le firent hier.

Wachau 2013 à Lyon

Le déploiement de l'artillerie russe du centre



De gauche à droite trois batteries russes de 6 £, une batterie prussienne de 12 £ et, sur la hauteur, deux batteries russes de 12 £,

A 10h00, lors de notre avance, le brouillard masquait encore les dispositions ennemies. Aléa de la guerre, il se leva juste au moment de la rencontre avec la ligne française, un peu plus en arrière par rapport à celle du 16 au soir, mais bel et bien présente et solidement établie entre les points de Markleeberg, Wachau et Liebertwolkwitz.

Tous les rapports indiquaient que Napoléon n'était pas engagé contre le GdK von Blücher au nord de Leipzig, comme nous l'avions cru ce matin, mais au sud de cette ville en face de nous avec toute son armée.

Dès que je le compris je déployais la grande batterie de réserve entre Kleist et Wittgenstein face au centre ennemi. Ce dernier paraissait aussi surpris de notre arrivée que nous de le rencontrer, et il en résulta un peu plus d'une heure de flottement perceptible dans ses mouvements.

Ceci me laissa le temps d'organiser avec le Général Huene le placement de cette formidable batterie de 144 pièces. Elle était solidement soutenue par l'infanterie des gardes russo-prussiennes menée par le général Ermolov. A peine établie, son action se fit sentir et le centre français rétrogradait sous l'effet de son feu.

Wachau 2013 à Lyon

Le déploiement de Oudinot



Au premier plan un bataillon de Victor en retraite.

Au fond, vers Liebertwolkwitz, le corps de Lauriston.

Entre les deux les Voltigeurs de la jeune Garde.

Le corps de Kleist face au corps de Victor enleva vivement le village de Wachau. Notre grande batterie fit fuir l'aile gauche de ce maréchal et le général Kleist, bien avisé, en profita pour battre les forces françaises qui se préparaient à le contre-attaquer.

De son côté, Wittgenstein réussit à se relier à la gauche du général Klenau dont les troupes légères venaient d'occuper la corne sud du bois de Gross-Possnau tandis que le reste de son corps d'armée avançait en direction de l'ennemi et de la redoute suédoise sur le Kölmberg.

Ainsi avantageusement disposée, notre armée avait pris l'initiative et l'ennemi se devait de réagir. Il commença à rassembler plusieurs batteries et le corps de jeune garde du maréchal Oudinot. Tout annonçait un prochain duel d'artillerie et j'organisais notre centre en prévision.

Entre-temps, le général Wittgenstein repoussa une attaque menée par le corps de jeune garde du maréchal Mortier, en partie par le bois de Gross-Possnau à l'est et en partie par le nord. Seul avantage ennemi, 48 pièces de l'artillerie de jeune garde étaient maintenant placées devant Liebertwolkwitz. Je fis en conséquence chercher les 24 pièces à cheval de la

Wachau 2013 à Lyon

Le déploiement de l'artillerie de la Garde française



Au premier plan la charge de Milhaud, soutenue par Victor...

qui vient de perdre une batterie sur la route...

tandis que Drouot devance ses pièces sur la colline...

cavalerie de la garde pour les placer en soutien du GdK comte Wittgenstein qui reprit alors son avance.

Le général Kleist déploya sur mes ordres une grande batterie de 72 pièces à l'ouest de Wachau. L'ennemi reculait devant son feu et les Prussiens en profitèrent pour l'attaquer depuis le village et lui enlever 24 pièces, mettant en fuite 24 autres.

Il était temps, car 96 pièces des Gardes de Napoléon vinrent se positionner un peu au nord-est de Wachau en contrebas du plateau contrôlé par nos pièces de 12.

Les Français avaient réussi à regrouper en leur centre une première grande batterie d'environ 120 pièces, dont le placement dût leur coûter cher. A cette dernière vint s'ajouter une autre d'environ 100 pièces de la vieille garde dont la moitié de 12. Plus de 200 canons ennemis allaient donc affronter nos 144 pièces. J'avais ordonné au général Huene de disposer ses pièces de 12 à courte portée de la crête du plateau que nous défendions.

Au milieu du chaos de la canonnade et de la fumée, nous vîmes alors apparaître les bonnets à poils tirant leurs pièces de 12. Tous nos vétérans de la garde russe attendaient le

Wachau 2013 à Lyon

le duel d'artillerie au sommet



Ayant pris position sous le feu ennemi à mitraille à courte portée les pièces françaises ont perdu le quart de leur effectif avant de pouvoir riposter.

signal pour ouvrir le feu les premiers. Dès que l'ennemi dépassa la crête un tir à mitraille dévastateur s'abattit sur lui, mais sa réponse ne se fit pas attendre. En moins de vingt minutes 12 de nos 48 pièces présentes sur plateau étaient démontées, mais l'ennemi en perdit autant.

En contrebas à l'est, notre artillerie avait perdu depuis le début des combats 24 de ses 96 pièces, mais les artilleurs tenaient bon. Hélas ceux de la Garde française prenaient bel et bien avantage sur nos pièces de 12 servies pour moitié par de la ligne, et l'issue défavorable de ce combat était prévisible quand bien même aucun homme n'aie quitté son poste.

Par ailleurs Wachau venait de tomber sous l'assaut de la jeune garde française et la grande batterie de Kleist venait de succomber à une charge impétueuse de plus de 3.000 cavaliers ennemis du corps de Milhaud.

La situation était donc critique et j'ordonnais aux batteries en contrebas de se réorienter en refusant leur gauche.

J'attirais à moi la réserve de cavalerie commandée par le prince Galitzin. A sa vue, la jeune garde française se mit en carré à l'extrémité est de son dispositif.

Wachau 2013 à Lyon

Le sourire des combattants



Malgré son handicap l'artillerie de Drouot a pris le dessus...

John-Alexandre Mané, qui regarde la table, est alors battu...

et Patrick Fontanel, qui regarde le photographe, est alors vainqueur...

Au moment où je revenais sur le plateau en personne, le feu de notre batterie s'éteignait et j'ordonnais le repli des pièces survivantes tandis que l'ennemi reportait son feu sur la division d'infanterie de la garde à qui j'ordonnais de se replier, ce qu'elle fit en bon ordre.

Napoléon avait gagné ce combat et pris l'ascendant. Le lui laisser revenait à accepter notre défaite, que le repli de nos artilleurs et de l'infanterie des Gardes semblait présager.

Je décidai de surprendre l'ennemi en reportant en avant ces mêmes forces, 3.600 grenadiers, là où il ne les attendait plus, soit précisément au même endroit, au bénéfice de la fumée persistante dégagée par le duel d'artillerie.

Le Général Kleist soutint cette attaque avec ce qu'il lui restait de disponible et eut le mérite de monopoliser l'attention des 48 pièces de la Garde situées à l'ouest du plateau. Je menais l'attaque en échelon refusé à gauche pour renverser en premier le carré de jeune garde qui flanquait la gauche de la batterie ennemie.

Ces malheureux reçurent d'abord la mitraille de 18 pièces situées en contrebas auxquelles j'avais ordonné de s'avancer à

Wachau 2013 à Lyon

... Sie kommen (ils arrivent) !



La contre-attaque des Gardes prusso-russes.

Dans un instant le faible carré de voltigeurs sera enfoncé...

nouveau pour nous soutenir. La surprise fut totale et le carré vola en éclats sous l'impact des fantassins prussiens du 1. IR Garde zu Fuss et fut poussé dans ses soutiens. Le 2. IR Garde zu Fuss avança ensuite sous la mitraille jusqu'à parvenir au corps à corps avec les artilleurs français dont il enleva la moitié des pièces.

Une contre-attaque de jeune garde française sauva l'autre moitié en se jetant bravement, maréchal Oudinot en tête, sur les grenadiers de l'IR Garde Semenovski, lesquels soutinrent leur réputation en ne cédant pas un pouce de terrain.

L'Artillerie de Réserve de la Garde Impériale de Napoléon venait d'être battue et son général Drouot blessé et capturé. Le maréchal Oudinot fut également blessé et ne nous échappa qu'entraîné par sa monture, un pied pris dans son étrier.

Pendant ces événements, j'eus la satisfaction de voir se présenter à moi le FML Reisner, commandant la réserve d'artillerie autrichienne que VE avait envoyée pour me soutenir. Je la fis placer en arrière de Wachau, flanquant mon attaque et en prévision des futurs assauts pour la reconquête de ce village.

Wachau 2013 à Lyon

Vorwärts ! Marsch !! Marsch !!!



**Le bataillon prussien de droite a culbuté le carré sur son soutien...
et la batterie voisine a été enlevée. Drouot, pris sous son cheval, sera capturé.
En revanche Oudinot a sauvé l'autre batterie mais a aussi été blessé.**

L'artillerie française restante, esseulée, se résolut à fuir, ce qu'elle fit sous les boulets des canons autrichiens fraîchement arrivés tandis que je faisais à nouveau avancer toute la ligne.

Vers Liebertwolkwitz, le général Wittgenstein avait attaqué avec succès les 48 pièces de la jeune garde soutenues par 18 pièces d'artillerie à cheval. 24 pièces furent enlevées et toutes les autres furent contraintes à la fuite. Les grenadiers commandés par Rayevsky résistèrent ensuite à la furieuse contre-attaque des cuirassiers menés par le Roi de Naples en personne. Toute la ligne était ainsi préservée.

Le centre de notre armée reprenait alors son avance et rien ne pouvait l'en empêcher. Pour nous ralentir, les Français tentèrent encore d'enlever notre grande batterie avec 2.000 cavaliers de la Garde, dont les lanciers polonais qui menaient l'assaut. Mais une décharge à mitraille à courte portée les stoppa net, couchant la moitié de ces braves soldats. Une deuxième tentative se fit culbuter par les Gardes du Korps prussiens menés par le général Depreradovitch qui fut blessé dans ce combat.

Nous avions désormais repris le dessus. Le centre ennemi était défait et privé de son élite. L'artillerie de la garde,

Wachau 2013 à Lyon

Les sourires de la fin... ou presque



La contre-attaque à réussi, les Coalisés reprennent l'avantage...

John-Alexandre Mané regarde toujours la table...

Mais Nicolas-Denis Remy regarde... Patrick Fontanel...

vieille comme jeune, n'était plus opérationnelle, sa cavalerie avait été repoussée avec pertes, et les deux corps de jeune garde, avaient été mis en déroute. Dans la ligne, les corps de Victor et de Lauriston étaient décimés et inopérants... Plus rien ne pouvait s'opposer à notre avance...

Du moins plus rien d'humain, car ce furent les éléments qui le firent. VE sait le terrible orage qui s'abattit alors sur le champ de carnage, séparant les combattants, vainqueurs comme vaincus, et remettant à demain l'inéluctable victoire de nos augustes souverains et la défaite décisive de Napoléon et de son armée.

Il ne sera possible de chiffrer nos pertes avant le jour. Elles sont, bien évidemment considérables, mais celles de Napoléon le sont bien davantage, et le moral de sa troupe doit être très abattu par les coups fatals que nous venons de porter à sa Garde Impériale.

Le Général de l'Infanterie Comte Barclay de Tolly